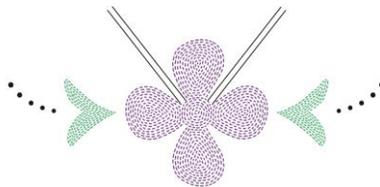


National Inquiry into
Missing and Murdered
Indigenous Women and Girls



Enquête nationale
sur les femmes et les filles
autochtones disparues et assassinées

**Enquête nationale sur les femmes et les filles
autochtones disparues et assassinées
Processus de collecte de la vérité - Première partie
Séances de consignation des déclarations
Maison de la famille
Maliotenam/Uashat mak Mani-Utenam, Québec**



Public

1 décembre, 2017

Déclaration - volume no. 156:

Francis Mark

Déclaration recueillie par Sheila Mazhari

***INTERNATIONAL REPORTING INC.
41-5450 Canotek Road, Ottawa, Ontario, K1J 9G2
E-mail: info@irri.net – Phone: 613-748-6043 – Fax: 613-748-8246***

II

Table des matières

	PAGE
Déclarion Volume no. 156	
1 décembre 2017	
Francis Mark	
Témoignage de Francis Mark	1
Certificat de transcription	22

Responsable de la consignation des déclarations : Sheila Mazhari

Documents fournis par le témoin: aucun

Francis Mark
Public

1 confession.

2 Mme. L'INTERPRÈTE: C'est là qu'il a senti
3 des choses. Lors de sa première confession.

4 M. FRANCIS MARK: (*En innu*) J'avais fini
5 de confesser et il dit « mon enfant vient t'asseoir sur mes
6 genoux ». Il m'a embrassé et il m'a caressé dans le dos. Je
7 sentais que ce n'était pas normal. C'est quoi qui se passe?
8 La première fois que je vois quelque chose de négatif au
9 lieu ... d'avoir la paix. À la sortie, je n'étais pas bien.
10 Je me posais beaucoup de questions. Il va y avoir d'autres
11 enfants qui vont subir la même chose, parce qu'il y a des
12 enfants à l'école. J'ai eu peur et je me posais la
13 question, est-ce que je vais dire à mon père, est-ce que je
14 vais dire à ma mère. Est-ce qu'ils vont me croire? J'ai été
15 à l'école et j'ai eu beaucoup d'intimidation. Même à Sept-
16 Îles, même à Roberval. Je me sentais tout petit.

17 Mme L'INTERPRÈTE: Il veut le dire à des
18 personnes, mais il ne peut pas le dire.

19 M. FRANCIS MARK: (*En innu*) Personne ne va
20 me croire. J'avais l'impression que personne n'allait me
21 croire. J'ai quitté les études à Pointe-bleu (phon.) et
22 c'est là que mon père a trouvé un emploi. Quand j'ai
23 quitté l'école, mon père a tellement crié dans mes
24 oreilles. J'ai été travaillé au presbytère, moi et mon ami
25 [Ami]. Sa mère nous avait appris à faire des dessins ou les

Francis Mark
Public

1 transformer. Je travaillais sur un livre de recherche, de
2 catéchèse. Les seuls qui été envoyé de bonne heure, c'est
3 quand nous étions seuls. C'est là qu'il a commencé à nos
4 toucher. Je ne me sentais pas bien et je me disais « ah, ça
5 recommence ». Après un mois, j'étais devenu vaillant,
6 compétent pour la job que je faisais alors il a embarqué.
7 On avait un journal qui s'appelle (inaudible) qui
8 l'imprimait et moi je fais les illustrations. Il y avait
9 deux journals le baliseurs (phon.) et le Calikatett
10 (phon.). Il y a eu un changement, c'est lui maintenant qui
11 dirige le journal. Le curé. Il avait un ordinateur. Il
12 avait toujours le bureau en bas. Son bureau était en bas et
13 les escaliers, son bureau. C'est là qu'il travaillait avec
14 lui. Et, à la fin de la journée, il recommençait à le
15 toucher. À chaque jour de son travail. Moi, j'étais.
16 J'avais chaud, je tremblais. Il avait peur que les autres
17 disent n'importe quoi. Si la personne rentrait. Et,
18 plusieurs personnes m'ont surpris. Il n'a pas arrêté de me
19 toucher.

20 Mme L'INTERPRÈTE: Il y avait fait un geste
21 rejet et dit « arrête, arrête ».

22 M. FRANCIS MARK: (*En innu*) Ça s'appelle
23 du harcèlement au travail. Il n'a jamais arrêté, mais quand
24 on faisait son épicerie, dans l'auto? Il n'a pas arrêté et
25 quand on amenait le courriel aux journaux... quand on amenait

Francis Mark
Public

1 les journaux au courrier, il n'a pas arrêté non plus. Il
2 roulait vite. J'avais peur qu'il écrase du monde. C'était
3 dangereux. Entre l'âge de 16 ans à 18 ans, j'ai travaillé
4 pour lui et j'ai pensé dans ma tête que ce n'est pas bon.
5 Je me suis perdu moi-même. Je me suis perdu Francis. Je me
6 sentais comme un déchet. Quand il n'était pas là, j'étais
7 bien, je travaillais avec Marie-Paul (phon.). Il nous a
8 demandé de faire le ménage de sa chambre avec l'autre
9 collègue de travail Marie-Paul et c'est Marie-Paul qui a
10 trouvé dans son lit la revue Playgirl (phon.) Il y avait de
11 boissons alcoolisées juste pour sa consommation qu'il y ait
12 toujours assez d'une bonne quantité. Quand il respirait
13 proche de moi, je n'étais pas bien. Il sentait l'alcool. Il
14 m'a formé pour travailler avec Marie-Alice Martin (phon).
15 On fait des prières des fois et lui a mis des formations
16 là, comment mettre les sièges. Parce que les sièges, les
17 chandelles sont très hautes. C'est une boîte de vitre.
18 C'est ça qu'il a eu comme formation pour aider Marie-Alice
19 Martin. Parce qu'avant la messe, il fallait qu'il place le
20 linge, l'habit. Il fallait le placer d'une manière. Il a
21 changé de job après. Il a eu le temps quand même lors de la
22 formation, qui se passe à l'église même, il a même eu le
23 temps de faire des attouchements. Il a touché à mes seins.
24 Il touchait comme si j'étais une femme. Et, j'ai reçu des
25 cadeaux, de l'argent, juste pour me taire. Il m'a acheté.

Francis Mark
Public

1 J'ai eu des symptômes, comme des étourdissements, la gorge
2 serrée et des maux de ventre. Un jour, on l'a surpris, il
3 était avec ces cousines qui s'appelaient Chantal (phon.),
4 Carol (phon.), sa sœur Marie-Thérèse, c'était pour vendre.
5 On faisait des portes à portes pour vendre des articles
6 artisanales. C'était pour vendre. Moi, j'ai, c'était pour
7 vendre, on a cogné, on a ouvert la porte, il a oublié de
8 barrer et on l'a surpris avec [Femme1], elle est toujours
9 [profession supprimée], actuellement à Romaine, il était en
10 train de la lécher. Il était en train de la lécher. Nous,
11 on a fermé la porte. On a tout de suite fermé la porte et
12 elle était comme en état, elle était fâchée. Alors, pour
13 nous débarrasser, il a tout acheté nos artisanats et il est
14 devenu rouge. Je ne me rappelle pas quand j'ai terminé.
15 J'ai plus envie de travailler pour lui. Je voulais quitter
16 la Romaine. J'ai été chercher les ressources pour faire une
17 thérapie. J'ai demandé à Alexis (phon.) d'arrêter, mais il
18 n'a pas arrêté. J'ai recommencé (inaudible). Quand je me
19 soulais, je voulais toujours me suicider.

20 Mme L'INTERPRÈTE: Il voulait quitter la
21 Romaine, il voulait quitter la vie. Il a comme avalé l'eau
22 de javel. Il s'est pogné avec lui plusieurs fois. J'ai cru
23 en moi parce qu'il voulait se pendre devant l'hôtel où il
24 fait les messes. Il voulait de pendre devant.

25 M. FRANCIS MARK: (En innu) Je suis

Francis Mark
Public

1 retourné en thérapie. J'ai trouvé un emploi là-bas à la
2 maison d'hébergement pour les autochtones. Je suis revenue
3 à l'Armée.

4 Mme. L'INTERPRÈTE: Non, non. Ce n'est pas à
5 l'armée, c'est à Sept-Îles.

6 M. FRANCIS MARK: J'ai eu une année de
7 clinique privée pour les agressions sexuelles avec. Je ne
8 me rappelle plus la personne ressource. C'était en privé
9 pendant un an. Lui, il m'a dit ce qu'il m'aurait dit. Il
10 m'a compté qu'est-ce que je ressentais. De penser à lui.
11 Et, moi j'étais tout seul à l'hôtel. (*Parlant en innu*)

12 Mme L'INTERPRÈTE: Dans mes rêves, il est
13 encore à l'hôtel dans l'église où il fait la messe. Son
14 rêve c'est de lui dire arrête-moi ça.

15 M. FRANCIS MARK: (*En innu*) Après ça, ça
16 m'a pris beaucoup de temps avant que je rêve de nouveau à
17 lui. C'est à peu près sept à dix ans.

18 Mme L'INTERPRÈTE: Il a travaillé trois ans
19 pour Madame Caroline Grégoire. Il a travaillé comme aide-
20 cuisinier et en suivant les cours d'éducation aux adultes.
21 Lorsqu'il a quitté son emploi, d'aide à la cuisine, il y
22 avait un conflit comme quoi il aurait dit des choses sur
23 son employeur, son boss.

24 M. FRANCIS MARK: (*En innu*) C'est quelqu'un
25 d'autre qui est venu. Le boss est venu dans la chambre pour

Francis Mark
Public

1 discuter et il m'a battu et après ça il est retourné à
2 l'Armée. On m'a encouragé à tout dévoiler à Solan (phon.)
3 Il n'a rien dit à son père. Ma mère s'est sentie coupable.
4 Elle a pleuré beaucoup. On m'a renvoyé de nouveau
5 travailler pour le prêtre. Là, c'est à partir de ce moment
6 qu'il fallait que je sois toujours proche de lui. C'est là
7 que [Cousine1] ma cousine m'a surpris. [Cousine1] riait de
8 moi et moi j'étais très malheureux. J'ai repassé son linge.
9 Et, il a fait des attouchements et il a caressé après mes
10 seins. Je faisais sa cuisine pour lui. J'ai été aussi son
11 aide-ménagère. C'est comme ça que j'ai appris à être bon en
12 cuisine. À faire de la pâtisserie. J'étais suicidaire, j'ai
13 pris des médicaments pour le calmer. Quand j'étais en
14 coloc, j'étais en crise alors c'est ma mère et son père
15 pour le calmer (inaudible) pour le calmer parce qu'il était
16 très en colère. J'ai dit ça à plusieurs personnes, à qui
17 j'ai fait confiance. J'ai parlé surtout avec Goéland
18 (phon.), ma sœur Marie-Thérèse, ma sœur Sylvie, mon frère
19 Jean-Paul (phon.), mon oncle [Oncle1], c'est mon parrain.
20 [Oncle1] ne m'a pas cru. Lui aussi a voulu se suicider, il
21 est monté en haut de la cloche qui est là. C'est là qu'il a
22 monté. Il parle de [Oncle1], Pierre-Marc.

23 Mme. L'INTERPRÈTE: Je vais vous situer où
24 il est Pierre-Marc. Il a témoigné hier ou avant-hier, il
25 parlait de son neveu qui est Francis, il parlait de son

Francis Mark
Public

1 grand frère à Dominique et Sylvie qui savait maintenant.
2 C'est comme un, toujours un lien avec.

3 M. FRANCIS MARK: (*En innu*) Lors du jour de
4 l'an, nous on passe dans les maisons pour donner la main.
5 Moi et Angéline (phon.), Angéline Mark (phon.). C'est un
6 handicapé qui vit à Sept-Îles. J'ai rentré (inaudible) et
7 il m'a amené dans sa chambre. Moi, il m'a donné une
8 bouteille de fort et il a demandé à Angéline (phon.) qui
9 était handicapé de faire le balayage pour l'éloigner des
10 autres. C'est là qu'il m'a remis une chemise blanche pour
11 que je l'essaye. C'est à ce moment-là qu'il m'a embrassé,
12 qu'il m'a touché partout et qu'il m'a déshabillé. Lui
13 aussi, il s'est déshabillé. Je ne savais pas comment agir.
14 Là, j'ai commencé à sucer. Il a pris mon corps et il l'a
15 pris et j'ai sucé.

16 Mme. L'INTERPRÈTE: Ensuite, il s'est
17 évanoui et il ne s'en souvient pas et c'est Angéline Mark
18 qui a dit qu'il était évanoui. C'est frère Jean avec le
19 père à Juneau (phon.) qui l'a amené en haut dans la chambre
20 parce que j'étais évanoui. Quand il s'est suis levé, il ne
21 se souvenait de rien d'où ce que j'étais et j'avais peur.
22 Il n'a pas reconnu la maison. Il a pleuré beaucoup.

23 M. FRANCIS MARK: (*En innu*) Quand j'ai
24 parlé au curé après ce qui s'est passé. Après ce que j'ai
25 fait, je ne pourrais jamais rentrer au ciel. Je me souviens

Francis Mark
Public

1 de mon grand-père Pierre, c'est le père à Oulla (phon.) et
2 puis son grand-père amenait beaucoup des cadeaux venant de
3 lui. Venant du prêtre. Même mon oncle Dominique en
4 apportait et avec mon oncle Dominique qui avait reçu
5 beaucoup de cadeaux. Je n'ai jamais rien dit à mon grand-
6 père et ma grand-mère. Il ne m'amenait jamais là où mes
7 parents campaient parce que j'étais très maladroit. J'étais
8 toujours ailleurs, dans la lune. Et, puis là ils l'ont
9 amené parce que là-bas, il y a les pierres qu'on ramassait
10 dans l'été dans le mois d'août. Il a renversé sa chaudière.
11 Son père lui a crié après. Après ça, c'est là qu'il a
12 commencé à avoir père des gars. Je n'étais pas bien, quand
13 une personne s'approchait de moi.

14 Mme. L'INTERPRÈTE: Maintenant, il a
15 commencé à avancer dans sa vie, il a commencé à faire des
16 cérémonies. Lors des cérémonies, il a commencé à être bien
17 et là il entendu les témoignages pour le prêtre et là il a
18 dit. « C'est là que je me sens bien. »

19 M. FRANCIS MARK: (*En innu*) Je ne me sens
20 pas seul. Je ne suis pas seul. Il était fâché, il était
21 fâché longtemps. Jusqu'au dévoilement, il a attendu
22 longtemps, le dévoilement des agissements du prêtre. Il a
23 travaillé et c'est là qu'il y a eu une libération. Et, il a
24 trouvé ça difficile lors de la disparation de sa tante
25 Hélène et de son cousin Jean-Robert. Ils sont passés à

Francis Mark
Public

1 travers la glace. Ils ont failli passer à travers aussi
2 avec son beau-frère. J'ai aidé à pousser le traineau.
3 J'avais froid. Ils m'ont réchauffé. Mon oncle est venu me
4 voir. Il m'a dit c'est quoi qui s'est passé. Il a besoin
5 d'aide. Il y a des noyades là-bas et eux autres ont besoin
6 d'aide. Ils sont partis sur les lieux de l'accident en
7 pleine tempête.

8 Mme. L'INTERPRÈTE: Il m'est arrivé
9 plusieurs choses. Il a recherché à se suicider. À s'enlever
10 la vie. Il dit qu'il est malade. La cause de la maladie.
11 Parce qu'il avait peur. Sa mère est tombée malade du cancer
12 de l'utérus. C'est pour ça qu'il dit qu'il est tombé malade
13 à cause du stress. Ma mère n'avait pas de soutien. Il n'y
14 avait pas de personne avec qui parler. Il a bu. Il a pris
15 de la drogue. Il n'a pas pris ses médicaments. Lui il a
16 commencé à avoir des douleurs et c'est comme des brûlures à
17 l'intérieur. Ça durait un mois. Ça a duré un mois. Ça vient
18 d'arriver et le centre de santé, n'y ont pas cru parce
19 qu'il avait des picotements. Le centre de santé là-bas, ils
20 sont en train d'essayer d'économiser. Ils ne veulent pas
21 trop dépenser dans les voyages. Parce qu'ils sont obligés
22 de sortir pour les examens. (Langue innue parlée) Après ça,
23 je suis revenue ici. Il a entendu l'annonce. Mais, j'étais
24 malade. Il ne pouvait pas demander plus d'informations.
25 J'étais diagnostiqué. Il avait juste le gout de mourir avec

Francis Mark
Public

1 ce qu'il a en ce moment, le cancer. C'est ça qui
2 (inaudible) Après tant d'années, j'ai tout compté mon
3 histoire auprès des visiteurs même à l'évêque. Il a juste
4 une infirmière qui m'a écouté. L'infirmière lui a dit « tu
5 peux aller sur Facebook ». Mais, dans ce temps-là, il
6 n'avait pas de Facebook. J'ai donné à sa mère pour ses
7 études parce qu'ils ont déménagé. Ils sont revenus me voir
8 à La Roumaine pour aller voir leur mère et les oncles. Sa
9 mère est diabétique. Elle ne peut pas marcher. Elle a été
10 voir les aidants naturels. J'ai même recommencé à aller
11 voir sa psychologue. Elle était d'accord. Il n'a pas voulu
12 confesser, personne ne va me croire de toute façon. Il a
13 voulu rencontrer le coordonnateur de la première ligne à
14 l'armée, Francis Caron, mais il a changé de job, il n'a pas
15 eu le temps de sortir du compté. Il parlait bien et il
16 était gentil avec moi le frère de Francis Caron. C'est
17 seulement avec lui que je n'avais pas peur. Il y avait eu
18 d'autres agressions. Ce n'est pas juste le prêtre qui a fait
19 des agressions. Un viol collectif qui a eu pendant
20 l'adolescence. C'est pour ça que j'avais beaucoup peur du
21 monde. Je n'étais pas intéressé. J'ai été intimidé à
22 l'école. Ils l'ont poussé et ils l'ont déshabillé. Tout nu.
23 Dans la douche au gymnase. Ils l'ont déshabillé dans les
24 douches de l'école après ça, il n'a plus eu envie de faire
25 du sport. C'est comme s'il ne pouvait pas bouger. Les

Francis Mark
Public

1 autres garçons disaient crier « bouge, joue ». Les autres
2 voulaient gagner, mais moi je ne voulais pas gagner. Il a
3 reçu des coups à la tête. Il a reçu un coup de tête au
4 pensionnat à cause de son efféminé.

5 Mme. L'INTERPRÈTE: C'est comme efféminé. Un
6 homme efféminé. Je n'aime pas dire homosexuel et efféminé.
7 Comme je dirais ça, je ne peux pas dire homosexuel. Il a
8 dit oui à certaines personnes. Il a couché avec des
9 personnes avec qui il était à l'aise. Il n'avait pas
10 d'agresseurs. Il m'amène des fois en auto et même en ski-
11 doo. C'est là qu'il m'agresse parce que là-bas, on fait
12 beaucoup de ski-doo. Il fallait que je dise oui, c'était la
13 soumission. Je ne connaissais plus. Après ça, j'ai fait
14 beaucoup de cauchemars. Il n'y avait pas de communication
15 avec ses parents, mais il était proche avec sa mère. Je
16 n'avais pas aucune communication avec ses frères seulement
17 ses sœurs. C'est comme gênant. Je ne suis pas à l'aise. Je
18 ne suis pas guéri.

19 - Courte pause -

20 M. FRANCIS MARK: (*En innu*) Je vais
21 continuer mon histoire. Une fois lors de la visite du
22 prêtre. Il est venu chez nous et mon père était en train de
23 boire. Il était saoul. Le prêtre a donné la ceinture à mon
24 père, il le foutait. Après avoir fouetté, il a arrêté de
25 consommer de la boisson. Moi, j'étais content qu'il cesse

Francis Mark
Public

1 de boire. Quand il était saoul. Il voulait donner des coups
2 de pieds à son père. Parce que ma mère tenait un bébé. Dans
3 la chambre, il y avait deux portes. Le bébé pleurait, il y
4 avait encore des (inaudible) Ça m'a réveillé. Il voulait
5 battre ma mère. Il voulait comme violer ma mère. Sa mère a
6 répondu, « ne me touche pas sinon je lance le bébé par
7 terre ». Non, non, ne fait pas ça. Les amis à mon père.
8 L'ami à mon père, on l'a mis dehors. Il est sorti, parce
9 qu'il a eu peur de ma mère. Il a fait tomber l'enfant. Il a
10 compris. Il y avait toujours des *partys*. Lorsque ma mère
11 dormait, c'est là qu'il avait commencé à boire. Il y avait
12 un crochet pour fermer la porte et c'est là qu'ils ont
13 apporté la boisson à mon père. Le party continuait. C'est
14 là que j'ai pensé, moi aussi, je vais boire. Je vais me
15 venger, je vais faire la même chose. J'étais fâché après
16 lui parce qu'il se saoulait jusqu'à tard avec ses amis. Je
17 n'ai pas aimé ça à la maison, j'ai brisé les fenêtres et
18 les vitres. Il ne s'occupait pas de moi alors moi je
19 dormais les fins de semaine chez mon grand-père Pierre.
20 Pour aller là-bas, je pleurais. Quand je m'en allais là-bas
21 chez mes grands-parents. J'étais quelqu'un qui avait
22 toujours peur, mais j'étais bien eux autres, mes grands-
23 parents. Quand je dormais avec eux autres, je me sentais en
24 sécurité. Une fois, je faisais des cauchemars et j'ai dormi
25 entre mes deux parents et j'étais très bien. C'est cette

Francis Mark
Public

1 soirée, que j'ai senti de l'amour, d'être en chaleur auprès
2 de mes parents. Après ça, ils m'ont donné des cadeaux. Il
3 était aimé et ensuite, ils ont donné des cadeaux. Quand je
4 faisais des cauchemars, j'ai fait des cauchemars, eux
5 autres, ils sentaient quand je faisais des cauchemars, ils
6 m'ont dit de venir prêts d'eux. C'est là que je me sentais
7 en sécurité et très à l'aise de dormir avec ses parents et
8 ses grands-parents. Donc, je n'aimais pas ça dormir
9 ailleurs. J'ai toujours eu peur. Je ne parlais pas. J'étais
10 quelqu'un de silencieux. J'étais toujours en train de
11 rougir. J'étais gêné. J'ai plus appris le français que la
12 langue inuit. Je ne comprends pas l'ancien langage des
13 Inuits, l'ancienne dialectique. Quand mon père me dit
14 d'enlever des choses, dans son langage à lui, des fois je
15 ne comprenais pas, il fallait qu'il l'explique. C'est juste
16 un mot réincard (phon.) et ça veut dire du tabac à chiquer.
17 Eux autres, c'est à fumer, c'est une pipe, mais il y a
18 comme le centre qui reste et c'est ça qui est utilisé comme
19 tabac à chiquer. Juste le centre. Tu comprends. C'est les
20 vieux qui faisaient ça. Mon père me demandait souvent
21 d'aller chercher le tabac à chic. Personne ne voulait y
22 aller. Son père lui payait cinq dollars à chaque fois et
23 cinq pour lui c'était beaucoup d'argent. Mon père a
24 toujours travaillé. On n'a rien manqué à la maison. Mon
25 père m'a demandé d'amener souvent le tabac à ses amis

Francis Mark
Public

1 aînés. On se chicanait entre frères et sœurs pour aller
2 chercher le tabac à chic à cause du cinq dollars. Il y
3 avait de la visite des femmes de Natashquan. J'ai fait des
4 gâteaux pour les vendre. Je n'ai pas vu mes parents souvent
5 à la maison. C'est moi qui surveillais la maison parce que
6 c'est eux autres qui partait souvent rendre visite ou à la
7 chasse. En visite chez la famille. Il y avait eu le village
8 de Sainte-Marie. Ils avaient eu peur. Ils sont restés
9 longtemps. Il a eu peur et elle pleurait. Quand ils sont
10 revenus, j'étais soulagé. Je ne savais pas allumer le feu
11 et il faisait froid. Ils ont tout de suite fait le feu pour
12 réchauffer la maison. J'ai demandé à mes parents de
13 chercher une autre personne pour nous garder. Et, mes
14 oncles ils venaient souvent. Des fois, ils arrivaient chez
15 eux en état d'ébriété. Il criait. Nous on se sauvait d'eux
16 autres. Des fois, je faisais à manger. J'ai fait à manger
17 aussi aux soulons. Des fois, ils m'arrachaient mon manger
18 et je me sauvais de mes grands-parents. Je l'ai agressé et
19 il m'a battu. Il a été chez ses grands-parents. J'étais
20 souvent laissé tout seul à la maison. Ils faisaient le
21 party et j'étais souvent seul à la maison. Et, je suis
22 retourné dormir chez mes grands-parents pour la sécurité.
23 J'ai toujours eu peur des grands. J'ai vu partout le visage
24 du prêtre. [Parentel] m'a raconté la même chose et il a
25 fait la même chose à [Parentel]. C'est là que j'ai commencé

Francis Mark
Public

1 à croire qu'il était pédophile. C'est tout ce que j'ai
2 comme souvenir de lui, c'est trop douloureux. C'est comme
3 un cauchemar.

4 Mme L'INTERPRÈTE: Il a comme vidé ce qu'il
5 a vécu.

6 Mme SHEILA MAZHARI: Il s'appelait comment
7 le prêtre?

8 M. FRANCIS MARK: Alexis Juvino (phon.),
9 c'est un Belge.

10 Mme SHEILA MAZHARI: Et, personne n'avait
11 déjà déposé une plainte?

12 M. FRANCIS MARK: Non. Pas vraiment.
13 Jamais. Il est très aimé. Il a même accepté (langue innue
14 parlée). Il était très bien traité.

15 Mme SHEILA MAZHARI: Dans quelle communauté?
16 Il était entre la Romaine et il est mort quand?

17 M. FRANCIS MARK: Lors de la sa mort, il y
18 avait le décès (*parlant en innu*) de ma tante Hélène et mon
19 oncle Jean-Robert. Lui, il était enterré en même temps.
20 Moi, je pleure, je pleure. Lui, je ne le regardais pas. Je
21 n'ai même pas fait aucun regard sur sa tombe. J'étais avec
22 ma tante et là j'ai pleuré. Je m'en suis allé chez nous.

23 Mme L'INTERPRÈTE: Notre manière de faire,
24 d'exposer le corps et le cercueil et on passe pour bénir.
25 On passe l'eau bénite et lui il était là, il dit qu'il n'a

Francis Mark
Public

1 même pas regardé. Il y avait deux tombes, deux cercueils.

2 Et, un des cercueils était ta tante?

3 Mme FRANCIS MARK: (*En innu*) J'avais trente
4 dollars.

5 Mme SHEILA MAZHARI: Qui est décédé en
6 quelle année?

7 Mme FRANCIS MARK: (*En innu*) Je ne me
8 rappelle pas. Je ne veux rien savoir de lui. J'en ai assez
9 parlé de lui.

10 Mme SHEILA MAZHARI: C'est suffisant.

11 Mme FRANCIS MARK: C'est comme une
12 libération et ça va peut-être aider pour ma maladie. J'ai
13 le cancer. Je vais peut-être rester encore plus fois. C'est
14 ça que je ressens que je peux voir dans mon avenir.

15 Mme L'INTERPRÈTE: C'est comme ta
16 libération, tu as porté un poids lourd, que tu as trainé
17 toute ta vie et que là tu peux en décharger une partie. Et,
18 que tu te sens plus léger.

19 M. FRANCIS MARK: Et, aussi, j'ai déjà eu
20 une interview avec un archéologue qui m'a passé une
21 entrevue comme ça. Il m'a dit tu es (*langue innue parlée*)

22 Mme L'INTERPRÈTE: Meilleure photographe?

23 M. FRANCIS MARK: (*En innu*) Il m'a interrogé
24 comme ça et j'ai témoigné à la salle. J'ai déjà fait un
25 dévoilement.

Francis Mark
Public

1 Mme L'INTERPRÈTE: Avec eux autres, c'était
2 deux archéologues.

3 M. FRANCIS MARK: Je n'ai jamais eu de
4 réponse après.

5 Mme L'INTERPRÈTE: Ils n'ont pas fait de
6 retour. Ils ne sont pas revenus. Moi, c'était juste. Comme
7 je te dirais. (Langue inuue parlée.) Je rêvais toujours à
8 la Saint-Christie. Juste en arrière. Tu sais comment tu
9 t'en souviens. Comment il était? Toujours le même rêve que
10 je faisais.

11 M. FRANCIS MARK: (*En innu*).

12 Mme L'INTERPRÈTE: Il a toujours rêvé au
13 confessionnal.

14 M. FRANCIS MARK: (Langue autochtone
15 parlée).

16 Mme SHEILA MAZHARI: Et, le pensionnat
17 s'appelait comment?

18 M. FRANCIS MARK: Pointe bleu. J'étais
19 aussi maltraité au pensionnat.

20 Mme L'INTERPRÈTE: Oui, au Saint-Yves
21 (phon.) Il y a eu des marques de.

22 M. FRANCIS MARK: (*En innu*) Ils l'ont battu,
23 ils l'ont poussé. Ils se sont moqués de lui. Les gens lui
24 barraient le chemin. Ils l'ont battu. Les gens de
25 (inaudible), ils l'ont battu, mais ils étaient plusieurs.

Francis Mark
Public

1 différent, tu es cru.

2 M. FRANCIS MARK: Oui et je me sens plus
3 guéri.

4 Mme. ANIK SIOUI: Un peu plus de paix.

5 Mme L'INTERPRÈTE: Ils sont plusieurs. On
6 est plusieurs.

7 M. FRANCIS MARK: Il y avait plusieurs
8 personnes qui sont.

9 Mme L'INTERPRÈTE: À matin, une personne nous
10 dit. Ivette, je ne me sens plus seul. Je ne pensais pas de
11 toi. Je me dis que c'était lourd à porter. Et, je comprends
12 moi aussi. Et, je suis contente de t'avoir traduit.

13 M. FRANCIS MARK: (langue autochtone parlée)

14 Mme. ANIK SIOUI: Et, toi? Après les séances
15 de traitement, tu vas retourner à la Romaine?

16 M. FRANCIS MARK: Oui, je vais repartir.
17 Je dois appeler mes parents.

18 Mme SHEILA MAZHARI: Ils sont encore vivants
19 tes parents?

20 M. FRANCIS MARK: Oui. Ils m'ont encouragé
21 dans mon ... pour mon rétablissement. Et, c'est une maladie
22 incurable et inopérable. Je dois juste attendre et croire,
23 espérer. Je reçois beaucoup de soutiens.

24 Mme. ANIK SIOUI : Ici à Sept-Îles?

25 M. FRANCIS MARK: Oui.

Francis Mark
Public

1 Mme. ANIK SIOUI: Es-tu un Maillot (phon.)
2 ou un Waak (phon.) ?

3 M. FRANCIS MARK: Un Waak. (phon.) Ma sœur
4 m'encourage beaucoup.

5 Mme. ANIK SIOUI: Est-ce qu'elle habite?
6 Tu as de la famille avec toi?

7 M. FRANCIS MARK: Oui. Je me sens plus aimé.
8 De l'amour que je n'avais pas assez.

9 Mme. ANIK SIOUI: Là tu le reçois?

10 M. FRANCIS MARK: Oui. Je le sens. Avant je
11 ne le sentais pas. On dirait que c'était irréel. Je ne le
12 ressentais pas. Comme si je protégeais mon cœur.

13 Mme. ANIK SIOUI: Tu te protégeais?

14 M. FRANCIS MARK: Comme un bouclier.

15 Mme SHEILA MAZHARI: Et, vous avez connu des
16 filles ou les femmes qui ont disparu?

17 M. FRANCIS MARK: Comment?

18 Mme SHEILA MAZHARI: vous avez connu les
19 filles ou les femmes qui ont disparu?

20 M. FRANCIS MARK: Non.

21 Mme SHEILA MAZHARI: Non. Qui ont été
22 assassinées?

23 M. FRANCIS MARK: Non.

24 Mme SHEILA MAZHARI: Merci beaucoup pour
25 partager votre témoignage.

Francis Mark
Public

1 M. FRANCIS MARK: Merci vous aussi. Vous
2 m'avez beaucoup aidé.

3 Mme. L'INTERPRÈTE: C'est fait.

4 Mme SHEILA MAZHARI: Tu as dit Francis que tu
5 as apporté du...

6 FIN DE L'ENREGISTREMENT
7

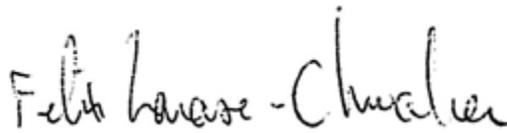
8 CERTIFICAT DE TRANSCRIPTION

9
10 Je, Félix Larose-Chevalier, certifie que la présente est
11 une transcription véritable et conforme à l'enregistrement
12 numérique fourni de la présente audience.

13

14

15



16

Félix Larose-Chevalier

17

26 août 2018

18